

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

Addis Ababa, Ethiopia P. O. Box 3243 Telephone: +251 11 551 7700 / +251 11 518 25 58/ Ext 2558
Web site: [www. au.int.org](http://www.au.int.org)

Commission de l'Union Africaine

Intervention de Son Excellence Jean Ping
Président de la Commission de l'Union Africaine à l'ouverture du
Forum Média sur la Coopération Chine – Afrique

«Échange, coopération et développement »

22 – 26 août 2012

Beijing – Chine

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les Chefs de Délégation,

Mesdames et Messieurs Les Ambassadeurs et Représentants des Organisations Internationales,

Honorables Invités,

Mesdames et Messieurs les participants,

Mesdames et Messieurs,

Plus d'un mois à peine après la 5^{ème} Conférence Ministérielle du Forum sur la coopération Afrique-Chine, je me réjouis de me retrouver à nouveau à Beijing à l'occasion de ce Forum média sur la coopération Chine-Afrique. Il s'agit d'un événement important témoignant s'il en est encore besoin, de la santé florissante de la coopération sino-africaine. Ce Forum s'inscrit en effet dans la concrétisation des dispositions du Plan d'action de Beijing 2007-2009, adopté le 5 novembre 2006 et aux termes desquelles, l'Afrique et la Chine s'engageaient à encourager *« leurs médias respectifs à jouer un rôle positif dans l'approfondissement de la connaissance mutuelle et de l'amitié. »* À ce titre, la Chine s'engageait notamment à aider les pays africains à former le personnel des radio-télévisions et à *« inviter des responsables et des autorités de la presse et des groupes de médias, ainsi que des journalistes africains, à venir en Chine pour échanger des vues, faire des reportages et explorer des modalités de coopération efficaces. »*

Nous ne pouvons donc que nous réjouir des étapes ainsi franchies depuis, dans le domaine de la coopération entre nos médias et dans le développement de nos paysages médiatiques respectifs.

Plus personne n'ignore en effet de nos jours la nécessité vitale du renforcement de l'émergence d'un dispositif médiatique africain mieux structuré, plus performant et plus professionnel. Plus personne aussi ne peut occulter le fait que l'information est un vrai instrument qui peut aider à faire gagner une guerre sinon à faire basculer dans un sens ou dans un autre des opinions.

Je souhaiterais remercier sincèrement la partie chinoise des efforts qu'elle a consentis pour aider à professionnaliser nos médias et je félicite dans ce cadre, le Centre International de Recherche de la Radio, Cinéma et Télévision de Chine (SARFT, State Administration of Radio, Film, and Télévision) pour son rôle dans la professionnalisation de la couverture médiatique avec des formations ciblant la collecte de l'information, l'écriture et la diffusion. Chacun sait que tous les ans, la Chine organise des séminaires de formation pour un millier de journalistes en provenance de pays en développement y compris en Afrique. Cette initiative doit être saluée et encouragée car il s'agit de grands professionnels des médias compétents et bien informés qui s'emploient à accompagner et à appuyer la coopération sino-africaine pour en expliquer le contenu et le processus.

Le dernier symbole de cette coopération en plein essor et porteuse d'espoirs a été le Nouveau Complexe conférencier de l'Union qui a été officiellement remis clé en main à l'Afrique par le Peuple et le Gouvernement chinois, lors du Sommet de l'Union africaine en janvier de cette année. Nous mesurons pleinement la signification et la valeur de ce don qui s'inscrit en point d'orgue d'une tradition d'amitié et de solidarité séculaires. Ce complexe répond aux normes internationales les plus élevées et qui plus est, prend en compte les besoins des médias. Plus de 5 salles sont réservées aux conférences et points de presse. Le complexe est équipé pour la transmission en directe ainsi que pour l'enregistrement des sessions qui se tiennent dans la salle des plénières. C'est vital et essentiel pour l'Union Africaine dont l'ancien centre ne disposait pas de tous ces équipements, ce qui a quelque peu limité notre visibilité et pesé sur notre relation avec nos publics cibles, notamment les citoyens africains.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Les médias ont toujours joué un rôle de premier plan dans tous les changements socio-politiques qui se sont opérés en Afrique, de la lutte contre le colonialisme aux récents soulèvements populaires au Maghreb en passant par les mouvements protestataires qui ont émaillé le continent en 2011 par exemple. En effet, contrairement à l'idée véhiculée, le fait médiatique et la liberté d'expression ne sont pas des nouveautés en Afrique. Mais nous devons concentrer nos efforts sur le développement de ce secteur afin de le rendre non seulement productif mais aussi afin qu'il porte loin la voix de l'Afrique. L'Afrique doit avoir toutes les possibilités techniques et politiques de dire au reste du monde le récit des événements qui se déroulent sur son sol et dont elle est le principal protagoniste. Elle doit pouvoir le faire avec ses compétences propres et selon son angle et sa sensibilité propres.

Dans ce cadre, l'arrivée des réseaux sociaux et des nouveaux médias apparaît comme une fenêtre d'opportunité pour l'Afrique car ils permettent de répandre très vite une information et à moindre coût auprès du plus grand nombre. Ils offrent aussi à une grande variété de citoyens la possibilité d'interagir et de participer. Toutefois, dans la mesure où ces outils sont considérés comme des médias, ils peuvent selon certaines sources, faire de l'ombre aux médias dits traditionnels et ils peuvent potentiellement être source de complication pour le paysage médiatique africain qui est déjà faiblement outillé et dont les autorités de régulations ou d'autorégulation font face à de grandes contraintes aussi bien financières qu'en ressources humaines.

La réflexion sur le cadre normatif dans son ensemble doit donc être poussée davantage. Les situations sont très variées en fonction des régions. À travers le continent, des formules variées ont été adoptées pour établir une plateforme de dialogue entre les autorités et les médias, structurer le fonctionnement des médias et garantir une certaine liberté de la parole.

Dans ce registre, il me plaît de partager avec cette audience, quelques projets entrepris par l'Union africaine afin de consolider et professionnaliser le secteur des médias en Afrique. Depuis le Forum «Médias et Développement », tenu à Ouagadougou, Burkina Faso en 2008, la Commission de l'Union Africaine a entrepris la mise en place du Réseau Panafricain des Médias (PAMNET, Panafrikan Media Network) et du Portail Panafricain des Médias (PAMP).

Le réseau PAMNET vise à établir une nouvelle plateforme de partage et de dialogue menant à un débat ouvert sur les Médias et le Développement, au niveau africain. Son objectif ultime consiste à réunir ensemble les représentants des groupes de Médias de toute la zone Afrique, notamment, les ONG, les Associations de professionnels, les Universitaires, les Institutions et les Fondations, en vue de donner à la Commission de l'Union Africaine un état de la situation des médias dans le continent.

Quant au PAMP, en centralisant des informations sur l'environnement des médias, il constituera un hub permettant de partager et de mettre à jour les connaissances sur les médias en Afrique. Il améliorera également la compréhension de la situation des médias en Afrique et partant, facilitera la prise de décision sur les questions inhérentes aux médias. Il centralisera aussi toute la législation.

Dans cette dynamique, la Commission a également activement soutenu le lancement du Réseau des Journalistes Africains pour la Paix et la Sécurité (NetPeace). En appuyant les activités de NetPeace, notre objectif est de consolider la culture de la

Paix, d'une part et d'aider l'industrie des médias à être crédible et indépendante, d'autre part; ces deux éléments figurent à notre sens, parmi les principaux ingrédients du professionnalisme afin que notre industrie médiatique puisse être compétitive sur la scène internationale.

**Excellences,
Mesdames et Messieurs,**

L'exploitation du numérique fait partie de l'ordre du jour de cette rencontre. La Chine faisant partie des pays avancés dans le domaine du numérique, je suis convaincu que tous les journalistes africains participants tireront un grand profit de la formation qui les réunit présentement. Les techniques et les applications numériques sont encore très coûteuses et peu répandues dans le paysage médiatique africain. Cette formation constitue donc une chance de s'informer sur les outils numériques et leurs applications ainsi que leur adaptation dans un contexte africain.

Il est vrai que la fracture numérique n'est pas encore comblée. Toutefois, l'Afrique s'est résolument engagée dans le processus de l'usage de la technologie numérique. Certaines régions comme l'Afrique de l'Est sont en passe de se spécialiser dans la technologie numérique. Le Kenya en particulier dirige cette marche. Pour preuve, les premiers réseaux sociaux typiquement africains, les applications bancaires pour la téléphonie mobile et d'autres applications sur le cours des matières premières et destinées au monde rural ont été développés en Afrique. Notre réunion pourrait nous donner l'occasion d'examiner de plus près les opportunités et les possibilités de mieux comprendre les phénomènes et mieux creuser les pistes de notre coopération dans ce domaine prometteur.

Nous attendons beaucoup de cette rencontre afin de perfectionner notre industrie des médias pour devenir les acteurs du changement qui se dessine. Nous ne voulons plus nous limiter à être seulement consommateurs. L'appropriation des nouveaux outils de communication doit figurer parmi nos priorités. J'espère, en effet, que l'exemple du développement et de l'expansion en dehors de la Chine de l'Agence Chine Nouvelle et de la CCTV fera bientôt des émules chez nous, vos amis africains.

Je vous souhaite de fructueux échanges et vous remercie pour votre aimable attention.

Vive l'amitié sino-africaine, Vive la coopération sino-africaine

